



# Comité National de l'Enfance

13 boulevard Lefebvre 75015 Paris

## Eloge du Professeur Jean SÉNÉCAL par le Professeur Michel ROUSSEY

Résumer en 10-15 mn la carrière de M. Sénécals est une gageure et je vous le dis d'emblée, je ne suis pas certain de la tenir tant cette carrière fut longue et riche bien au-delà de son mandat officiel d'activité.

C'est donc un honneur pour moi de vous parler d'un de mes maîtres en pédiatrie et en fait de mon père spirituel, car M. Sénécals est un grand nom de la médecine et de la pédiatrie en particulier. Il a eu un parcours exceptionnel et varié mais avec toujours un même objectif, celui d'améliorer l'état de santé de l'enfant quel que soit son pays de naissance.

Il a débuté sa carrière à Paris comme interne en 1942, chef de clinique en 1946, sous la tutelle du fondateur de la pédiatrie française qui lui a toujours servi de modèle, Robert Debré.

En 1947, il part en Afghanistan où il est nommé professeur agrégé à la faculté de médecine de Kaboul et très vite, il réalise que ce qu'il enseignait à Paris n'était pas adapté à un pays sous-équipé, qu'il fallait sortir des murs protecteurs de l'hôpital et de la faculté, aller vers la population et le terrain dans un concept de pédiatrie communautaire largement repris ensuite.

3 ans plus tard, il retrouve cette inadaptation de notre enseignement lors de son affectation au Sénégal pour y rester 11 ans, jusqu'en 1961 où il crée la faculté de médecine de Dakar et développe entre autres le service de pédiatrie. Mais il a fait bien plus en développant un réseau de médecine préventive et de Santé publique avec l'aide du Centre International de l'Enfance et d'organisations internationales telles l'OMS, l'UNICEF, le FAO. Il y crée le centre de formation et de recherches en santé rurale de Khombole ; cette organisation préfigure la politique des soins de santé primaires qui sera appliquée plus tard dans plusieurs pays. Nombreux ont été ses élèves qui ont occupé ou occupent toujours des postes de responsabilité ou d'enseignement dans différents pays africains.

Pendant son séjour il y effectuera des recherches principalement sur les maladies transmissibles et les maladies nutritionnelles, qui lui valurent de participer à de nombreux colloques nationaux et internationaux, par exemple en 1958, lorsqu'il est appelé à exposer ses travaux sur la malnutrition protidique à l'Académie des Sciences de New-York.

L'amour de l'Afrique ne l'a jamais quitté et bien plus tard, lorsque la France a renoué des relations avec la Guinée, c'est à lui que le Ministère des Affaires étrangères a fait appel pour la Pédiatrie et la Santé Publique. J'étais très honoré qu'il me confie en 1983 la tâche de nouer les premiers contacts universitaires ce qui m'a valu cette expérience intéressante de faire de l'enseignement devant des étudiants encadrés par des militaires en arme. Les choses se sont bien passées puisque les relations entre Conakry et Rennes se sont développées. Edouard Le Gall vous en parlera.

Une anecdote toute simple illustre toute la combativité de M. Sénécals pour aboutir à des fins qu'il croit juste dans ses plus petits détails. Un container de documents pédagogiques reste bloqué par des tracasseries administratives dans le port de Conakry. Il a remué et bousculé tout son monde, guinéen et ambassade de France, du simple douanier au ministre et à l'ambassadeur ; d'aucun aurait abandonné depuis longtemps, M. Sénécals est resté le temps qu'il fallait en revenant sans cesse au port pour arriver enfin à ce que les livres atteignent la bibliothèque du CHU.

Ne jamais abandonner, aider les africains en difficulté, notamment lorsqu'ils venaient faire des séjours à Rennes, a toujours été son credo.

Son ami d'enfance, le Pr Pierre Royer, autre grand nom de la pédiatrie qui dirigeait les Enfants Malades à Paris, l'appelait d'ailleurs Jean l'africain.



Pour en revenir à la chronologie des faits, en 1961, son action au Sénégal n'est pas passée inaperçue, et le ministre de la santé de l'époque lui a demandé de créer en France la Nouvelle Ecole Nationale de Santé Publique à Rennes. C'est ainsi que sa vie bretonne a commencé. Il est resté dans cette école jusqu'en novembre 1965 ; elle est devenue depuis l'Ecole des Hautes Etudes en Santé publique et son directeur actuel est parmi nous pour lui rendre hommage.

Parallèlement M. Sénécal est nommé professeur de pédiatrie au CHU de Rennes, chargé du service des prématurés qui, pensait-on à l'époque, ne nécessitait pas de grands soins permettant un détachement à l'Ecole de la Santé. C'était mal le connaître, car bien que n'étant pas néonatalogiste, discipline balbutiante à l'époque, il savait au contraire que la périnatalité était un grand problème de Santé Publique, ce qui se vérifia les années suivantes. Si bien qu'il a aidé ses élèves à développer la néonatalogie et à créer le service de réanimation néonatale avec la regrettée Christine Le François. Alors qu'il défendait le concept de pédiatrie générale, il permettait donc aussi à ses élèves de développer des nouvelles spécialités ; c'est aussi ce qui s'est passé en laissant Bernard Le Marec se consacrer à la génétique clinique avec le succès que l'on sait et qui se poursuit dans notre CHU.

Il a continué à ne pas se cantonner entre les murs de l'hôpital et M. Sénécal représente la Santé Publique pédiatrique. C'est l'homme du carnet de santé qu'il a contribué à développer et à faire évoluer, du carnet de maternité, des certificats de santé de l'enfant qu'il a créé. Il a travaillé constamment avec les services extérieurs de l'enfant tels que la PMI et la médecine Scolaire. C'est l'homme de la prévention, des examens systématiques de l'enfant dont il disait à juste titre qu'ils étaient plus difficiles qu'il n'y paraissait, car il s'agissait de repérer la petite anomalie à prendre aussitôt en charge parmi heureusement la majorité des examens normaux de l'enfant. A la retraite et avec l'institut de la Mère et de l'Enfant qu'il avait créé plusieurs années auparavant, et avec l'Union Régionale des Médecins libéraux de Bretagne, il a aidé à développer une mallette de dépistage à l'intention des médecins généralistes et des pédiatres.

Il avait une renommée nationale et internationale dans le domaine de la Santé Publique pédiatrique ; il était membre de nombreuses sociétés savantes, fondateur de plusieurs d'entre elles comme le Club International de pédiatrie Sociale, l'association pour l'enseignement de la pédiatrie en Europe.

Surtout une des grandes qualités de M. Sénécal était sa curiosité des choses nouvelles, d'être un innovateur et d'avoir constamment des projets. Alors bien sûr dans ces cas là on prête le flanc à la critique et on se heurte aux dogmes. Mais M. Sénécal imposait sa présence, non seulement par son physique, sa voix forte, mais par son obstination. Lorsqu'il pensait que son projet était bon pour faire avancer la prise en charge de l'enfant, il ne lâchait jamais même lorsqu'il était seul contre tous.

Lors du dernier congrès international qu'il organisa à Rennes pour sa retraite, le doyen de l'époque, Marcel Simon disait de lui lors de la séance inaugurale qu'il était un vrai bulldozer, qui avançait quels que soient les obstacles à partir du moment où il était persuadé que c'était l'intérêt de la collectivité et notamment de l'enfant.

Je pourrais citer de nombreux exemples mais je n'en donnerai que 2 :

1. M. Sénécal est le 1<sup>er</sup> qui a promu et défendu les stages de l'étudiant hors la faculté, en PMI ou chez le médecin généraliste par exemple. Son expérience personnelle et sa participation aux comités d'experts de l'OMS lui avait montré que l'enseignement exclusif dans un CHU hautement spécialisé ne pouvait former convenablement le futur médecin généraliste. Cet enseignement devait être complété par des stages hors CHU mettant l'étudiant au contact des besoins journaliers de la population. En 1968, la « révolution universitaire » lui permet d'appliquer ce raisonnement de bon sens et il obtient la création de l'UER Santé dans la



collectivité, la 1<sup>ère</sup> en France, dont le rôle était de compléter l'enseignement donné au CHU par des stages extra-hospitaliers. Les 1ères conventions remontent à 1970 et il a fallu attendre 30 ans pour que ce stage soit généralisé et structuré non seulement au cours de l'internat de médecine générale mais dès le 2<sup>ème</sup> cycle des études médicales.

Il a été injustement accusé de corporatisme en dénonçant non pas la compétence des médecins généralistes mais la qualité de l'enseignement des soins aux enfants qui leur était délivré. Il n'a eu de cesse de promouvoir un enseignement de qualité de la pédiatrie adaptée à la médecine de ville. Cela lui valut des démêlés avec le Conseil de l'Ordre en 1996 soit 10 ans après sa retraite officielle, et alors qu'il pouvait démissionner de cette instance qu'il respectait, il a refusé cette démission car il pensait que démissionner serait reconnaître une faute et persuadé de sa bonne foi et de la justesse des questions soulevées, il n'a pas hésité à se présenter devant cette juridiction confraternelle

2<sup>ème</sup> exemple : M. Sénécal est aussi l'homme de la MSN en France. Il a été le 1<sup>er</sup> et pas seulement en France à dénoncer l'habitude qui avait été prise dans les années 70 de coucher les bébés sur le ventre. La MSN constituait alors une des causes les plus importantes de la mortalité infantile dans les pays occidentaux. Il a fallu se battre pour dénoncer cette position ventrale comme principal facteur de risque de MSN. Notre erreur est d'avoir écrit l'article en français dans la principale revue française de pédiatrie mais il a fallu que l'article des néo-zélandais paraisse dans le Lancet pour qu'on prenne enfin en considération ce mode de couchage contraire au bon sens ancestral et coutumier. C'est sa connaissance universelle qui lui avait fait dire que dans aucune autre société que la société occidentale, on laissait un petit nourrisson dormir sur le ventre et sans la présence d'un adulte.

Je me souviens d'une réunion du groupe de langue française sur la MSN à Reims fin des années 80 où encore jeune médecin avec Guy Defawe nous avons entendu railler et l'article que nous avons écrit avec M. Sénécal et sa personne elle-même.

Il a fallu encore attendre quelques années pour qu'enfin une campagne d'information soit menée au début des années 90 par le ministère de la santé à la conception de laquelle il a apporté une contribution essentielle. C'est une des grandes victoires de la médecine préventive pédiatrique ces dernières années à mettre à l'actif de M. Sénécal ; le nombre de bébés qui meurent de façon inattendue a baissé de 80 % entre les décennies 80-90 et 2000. Je ne connais pas beaucoup de pathologies où un tel succès a été obtenu avec aussi peu d'argent dépensé mais avec beaucoup de bon sens.

J'ai envie aussi de raconter pour illustrer sa curiosité et son esprit novateur, le fait qu'il a vu d'emblée les possibilités extraordinaires procurées par l'informatique. Je vous parle d'une époque où on utilisait dans le service des ordinateurs avec le système DOS donc bien avant la convivialité des PC et autres Mc Intosh. Je rappelle que c'est lui qui a développé avec le service informatique du CHU le système d'exploitation des certificats de santé de l'enfant, repris ensuite par le Ministère. A 90 ans il prenait encore des cours d'informatique pour se perfectionner.

J'ai déjà beaucoup parlé et pourtant j'aurais pu aussi rappeler son action au sein du Comité National de l'enfance, de l'Unicef, de l'Institut de la Mère et de l'enfant, du dépistage néonatal, comme membre expert de l'OMS, membre correspondant de l'Académie Nationale de Médecine, membre du conseil scientifique de l'Institut national d'Etudes Démographiques, conseiller technique au ministère de la Santé et j'en oublie certainement tout comme les nombreuses décorations reçues dont celle de Commandeur de la Légion d'Honneur, mais je terminerai en citant Hippocrate :

« Ars longa, vita brevis » L'art est long, la vie est brève. La médecine est aussi un art.



La vie de Jean Sénécal ne fut pas brève, il a accompli beaucoup de choses, n'a pas tout réussi, comme l'hôpital mère-enfant qui a été à 2 doigts de sortir de terre début 70 au CHU mais qui en définitive a vu le jour 30 ans plus tard,

Il avait encore plein de projets. Il était bien placé pour savoir que l'aboutissement de projets est long et nécessite parfois que le travail soit repris par ses élèves. Juste un exemple :

Il a été le 1<sup>er</sup> universitaire pédiatre à parler de l'importance du dépistage des troubles sensoriels chez l'enfant. C'était fin des années 70 lors du congrès international de pédiatrie où on commençait à parler du dépistage en maternité de la surdité. Les techniques n'étaient pas encore fiables mais la généralisation de ce dépistage en maternité devrait enfin voir le jour en 2012.

Depuis quelques années, le corps avait du mal à suivre mais la tête fonctionnait toujours et il gardait l'énergie pour se déplacer, ne pas rater une séance à l'Académie, participer à des réunions. Je citerai 2 anecdotes que certains ici connaissent :

- toujours pressé, je craignais parfois de le rencontrer à l'IME non parce c'était un réel plaisir de discuter avec lui mais il fallait néanmoins qu'il me dise à chaque fois : « Roussey, il faut que je vous vois car il faut qu'on fasse telle ou telle chose », et même lorsque je suis allé le voir sur son lit à la clinique l'an dernier alors qu'il venait de se fracturer le bassin et qu'il était plutôt bien fatigué.

- et puis il y a 1 mois, j'étais au ministère pour le dépistage néonatal et Catherine Paclot qui l'avait bien connu au moment de l'épisode MSN, me dit : M. Roussey, je viens d'avoir votre ancien patron au téléphone pour me relancer sur le Dossier médical personnalisé de l'enfant à partir du carnet et des certificats de santé, qui lui tenait tant à cœur. Il vient de me dire que son objectif était de faire une communication à l'Académie le jour de ses 100 ans.

Cette dernière anecdote résume ce qui a toujours été sa conduite de vie : ne jamais se contenter de ce qui est établi, toujours aller de l'avant.

L'ambition de chacun d'entre nous est de laisser des traces sur notre court passage sur terre. Sans nul doute, c'est le cas de Jean Sénécal et j'en ai eu encore pour preuve hier lorsque la présidente de la société française de pédiatrie qui ne l'a pas connue car beaucoup plus jeune m'a demandé que je lui rende hommage en écrivant un éditorial pour un des prochains numéros des archives de pédiatrie car c'était le grand bonhomme de la Santé publique pédiatrique.

M. LAVAUD : C'était une belle et émouvante cérémonie.

Il a été Vice-Président du CNE et membre du CA pendant près de 30 ans. Je le voyais régulièrement aux réunions de Bureau puisque j'y suis entré en 1983. Ces réunions se tenaient essentiellement le lundi soir, ce qui lui permettait d'aller aux séances de l'Académie de Médecine le lendemain, où il ne ratait pas une séance, ainsi que le Professeur BLANCHER, le précédent Président du CNE.

(avril 2012)

